

# AU DELÀ DU SOIXANTE-QUATORZIÈME DEGRÉ DE LATITUDE NORD

*(Deuxième et dernier article sur l'activité dans le Nord canadien, par un membre du ministère des Affaires extérieures qui a visité l'Arctique, le printemps dernier, au cours du ravitaillement aérien de la station météorologique. Après avoir décrit les installations aménagées sous ces latitudes et la vie des hommes qui y séjournent, l'auteur raconte ici les péripéties d'un voyage dans l'Extrême-Nord.)*

Le départ de trente hommes pour la lointaine Thulé, qu'ils doivent y passer toute une année ou en revenir dans une quinzaine, marque dans la vie de chacun un événement à célébrer. A la veille de quitter Dorval, ces aventuriers refoulaient, dans leur exubérance, les regrets qu'aurait pu faire naître en eux la pensée de ce qu'ils allaient laisser derrière eux. Ils auraient bien le temps, par la suite, d'y réfléchir et de considérer à loisir les beautés de la civilisation du Sud. A ce moment, c'est le Nord qui accaparait les esprits. Les vétérans, des vieux de la vieille âgés de 20 à 25 ans, étaient assaillis de questions de la part des nouveaux venus. Ils se racontaient leurs vacances passées dans le Sud, parlaient du travail qui les attendait dans le Nord et, comme c'est l'habitude entre gens d'une coterie aussi fermée que la leur, causaient longuement des camarades absents. Ils évoquaient leurs plus fameuses aventures dans l'Arctique. Ils se plaignaient de la paye, — l'éternelle rengaine de n'importe quels employés, — mais surtout de ce qu'ils sont les « obscurs », ceux qu'on oublie. Sans chercher à se grandir, ils avaient conscience de l'importance et de la difficulté de leur tâche. Ils voudraient que les gens sachent au moins qu'ils existent. Mais, fait étrange, si vous leur faites dresser un réquisitoire contre les conditions de vie qui leur sont faites, ils incrimineront toutes sortes de choses, mais à peu près jamais le climat.

La cargaison chargée sur le North Star 512, aux premières heures d'un matin d'avril, était aussi variée que la liste des passagers: lourdes caisses de matériel d'entretien et de construction, cylindres d'hélium et cartons de denrées alimentaires portant chacun le nom de quelque poste de l'Arctique; pièces bizarres d'équipement scientifique: théodolites, gravimètres, balances délicates, piles, piège à mollusques. Sur chacun de ces instruments veillait jalousement un savant dont l'œuvre de plusieurs années dépendait peut-être de l'arrivée sans avarie de quelque pièce fragile.

Le vrombissement des moteurs assourdissait la conversation, qui n'avait cessé de pétiller durant toute la fin de semaine. Au cours de la longue envolée monotone jusqu'à Churchill, la vie se figea dans une inactivité somnolente. L'inévitable cribbage avait ses adeptes, qui gesticulaient infatigablement au centre du plancher, mais la plupart ne vécutent entre Montréal et Churchill que des heures vides.

L'escale d'un soir à Churchill fut une ennuyeuse interruption. Maintenant que le Sud avait disparu, chacun était désireux d'entamer sa tâche et n'entretenait qu'une crainte, celle d'être retardé par le mauvais temps.

## L'arrivée à Resolute

L'envolée du lendemain fut plus excitante parce qu'elle allait aboutir à un terme précis. Apercevoir, après des heures de vol au-dessus du vide, l'oasis que forment, à Resolute, les quelques bâtiments qu'a érigés la main de l'homme donne au voyageur la même impression que lorsqu'il émerge d'un nuage à 2,000 pieds de l'Empire State Building. Nous atterrîmes au début de l'après-midi. La piste, balayée par un vent furieux, baignait dans la lumière fluorescente de l'Arctique, lumière intense, éblouissante, mais apparemment sans chaleur. Du fait de préjugés entretenus depuis longtemps, nous eûmes l'impression presque décevante d'un froid